

devaient donner le signal des évolutions, se taisaient toujours dans l'ombre violette du bois de lataniers.

Le silence s'alourdissait des parfums.

Nous demeurions sans pensées, tout notre être tendu pour jouir supérieurement de la minute ineffable qui fuyait.

Et comme nous cherchions, avec des yeux machinaux, des traces de beauté sur les visages exotiques, à demi fondus dans l'insuffisante lumière, un frisson passa dans les flottantes tuniques.

Perceptible à peine, le chant des seules flûtes monta, voilé, tandis que la ligne molle des danseuses ondulait...

Nous entendîmes les pieds invisibles battre avec un bruit mat le gaz-on amortisseur.

Les bras s'élevèrent et s'abaissèrent en des gestes lents qui ployaient les corps d'inclinaisons languides.

Avec une grâce indéniable, mais un peu lourde, les vahinés mimèrent la première figure du ballet: la promenade rêveuse et coquette, cadencée au chant berceur des flûtes cachées dans les palmes.

Elles allèrent ainsi un court instant, voltèrent et revinrent; alors, en un jeu de physionomie savamment comédien, elles parurent s'apercevoir tout à coup de notre présence.

O coquetterie féminine de tous les temps, de tous les peuples, leur allure se pressa aussitôt, leurs gestes moins lents, plus étudiés, firent au-dessus des têtes penchées, des "corbeilles" impeccables de ballerines d'opéra.

Les flûtes hâtèrent en mesure leur rythme amoureux et leur chant ne fut plus si ténu.

On sentait la promenade langoureuse se muer en danse.

Les gestes gracieux devinrent de pressants appels à d'impossibles danseurs pendant que les pieds impatients, battaient avec un redoublement le sol velouté.

Et soudainement le bruit des

tambourins frappés avec force se mêla au chant grêle des flûtes.

Ce fut comme un déchaînement brusque des danseuses.

Des gestes mimèrent hagardement le désespoir des appels vains, puis l'abandon au tourbillon qui emporte, enivre, console...

Tout de suite, ce tournoiement devint vertigineux.

La nuit sercine fut troublée.

Un vol de phalènes effrayées s'enleva d'un buisson de mimosas.

Le mouvement serpentin des robes volantes, nous envoya, en bouffées, des odeurs de musc mêlées à parfums d'orange.

Et l'on avait un mal physique de cette brutale ivresse de vie succédant à la langueur d'avant...

...Mais alors, à mesure que la danse se banalisait en perdant un caractère propre, la musique, jusqu'à sans valeur, évoluait...

Les flûtes avaient interrompu leur chant trop monotone et brodaient maintenant sur le fond grave des tambourins une melopée gutturale où deux, trois notes lancinantes revenaient avec une persistance étrange...

Et je ne sais si cette musique, sans harmonie, s'imposait par l'agissement de la nuit, trop voluptueuse et viciée des parfums, sur nos nerfs vibrants, ou par quelque transposition évocatrice de lointaine souvenance, mais ces notes mordantes, nostalgiques, qui s'enlevaient sur la résonnance triste des tambourins, poignaient indiciblement à la longue, et c'était, à nous qui demain, quittons sans espoir de retour l'île supra-terrestre, comme la notation musicale de notre état d'âme...

JEAN DE NOBON.

CORRESPONDANCE

Ma chère Françoise,

Je viens quémander un peu de sympathie de vous et de vos lecteurs, pour nous, pauvres gens de la Côte Nord. Figurez-vous que, cet hiver, la maison Price, qui se chargeait de faire la "traverse" sur la rivière Saguenay, y a renoncé à cau-

se du coût, trop onéreux, dit-elle, de ce service. Or, nous sommes absolument sans malles, et par conséquent, sans aucuns rapports avec le monde civilisé.

La Côte Nord n'est plus en ce moment qu'un immense tombeau en neige, où ne parvient pas le bruit des vivants. Imaginez un peu notre désolation.

Le gouvernement, pensez-vous, ne devrait-il pas venir à notre secours?

Votre fidèle abonnée,

GRANDES-BERGERONNES.

AU THEATRE NATIONAL

Nous aimerions à crier: bravo! aux acteurs du National pour la façon remarquable avec laquelle ils ont joué la pièce de François Coppée: "Pour la Couronne".

Tous les artistes ont été à la hauteur de leur rôle, et, il n'y a pas eu le moindre anicroche à reprendre.

Il est facile de constater que les artistes jouent avec plus de cœur et d'enthousiasme les pièces d'un genre relevé que celles qui leur sont visiblement inférieures. C'est un sentiment qui fait honneur à leur talent.

Petite Correspondance

Eh! bien, ma chère, c'est fait. Je suis depuis hier, en possession du médaillon rêvé, en or, quatorze carats—oui, ma chère!—avec décorations en diamants. Un bijou, c'est le cas de le dire. Naturellement, à un aussi joli ornement, il fallait une chaîne, je l'ai choisie à la même maison, c'est-à-dire chez MM. Beaudry, Fils, 287, rue Sainte-Catherine Est. Il n'y a pas à dire, mais ce sont les meilleurs bijoutiers que je connaisse. Et ils ont cette réputation de ne vendre que du bon et du garanti. C'est bien là que je me propose d'acheter ton cadeau de fêtes... Il y a là un assortiment de bracelets qui sont bien "tentatifs", comme on dit en bas de Québec. Ma chère, c'est de toute beauté. Et avec cela d'un chic! Enfin, j'y vais, c'est tout dire.

A bientôt pour de nouveaux détails.

Tienne toujours,

YVETTE BOUTON.

Chez de Lorimier, 250, rue Saint-Denis, vous trouverez un printemps toujours fleuri.